

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asiretendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Giuseppe Motta

La Suisse a fait d'émouvantes funérailles à son grand homme qui vient de mourir.

C'est une vie, dont la grandeur est faite, d'ailleurs, de simplicité, qui s'achève, au milieu du deuil de tout un peuple.

Tessinois, Giuseppe Motta, avait l'amour et le culte de sa petite patrie. Cela ne l'a pas empêché de servir la grande, la patrie helvétique, pendant 44 ans de vie publique avec une probité et un dévouement exemplaires.

De très humbles origines, il avait été porté à la magistrature suprême de l'Etat par l'estime générale de ses concitoyens. Mais jamais il n'avait cru devoir acheter cette popularité croissante par une seule concession, une seule renonciation. Catholique fervent, il demeura toujours fidèle à sa foi de son enfance. Il ne l'était pas moins à sa langue, qu'il possédait avec une rare perfection, à sa race, dont il n'hésitait pas, quand il le fallait, à se réclamer, avec cette fermeté tranquille et résolue qui était la caractéristique principale de sa figure morale.

Pendant la guerre générale, Giuseppe Motta eut la charge difficile de diriger les finances et les douanes de son pays. Que l'on songe à tout ce qu'il lui a fallu de ténacité, de patience, de clairvoyance aussi pour assurer les besoins et la vie matérielle de son peuple, campé au cœur de ses montagnes, au beau milieu des belligérants et subissant le contre-coup de leurs luttes.

Pendant 25 ans, il a incarné la politique étrangère de la Suisse faisant preuve d'autant de doigté que d'énergie.

La mort de Giuseppe Motta a eu un écho particulièrement retentissant en Italie. Et cela s'explique non seulement par le fait que le défunt fut un grand Tessinois, c'est-à-dire un Italien par la langue et le sang, mais surtout parce que toute son activité politique, consacrée entièrement au service de la Suisse, a été marquée également par une amitié constante et clairvoyante pour l'Italie.

Il avait fait de l'amitié italienne un dogme de la politique étrangère suisse et l'expérience quotidienne n'a fait que démontrer combien, en cela aussi, il avait vu clair. On se souvient encore dans la péninsule (on s'en est souvent tout particulièrement souvenu en ces jours de deuil) que dès juin 1918, dans un discours public, il avait prévu la victoire italienne, qu'il l'avait célébrée avec une joie sincère en novembre de la même année. On se souvient surtout que c'est en grande partie grâce à lui que la Suisse n'avait pas adhéré aux sanctions et que c'est lui-même qui avait eu soin de définir la politique de son pays à cet égard et de souligner les devoirs que lui imposait le caractère particulier de sa neutralité.

Calme, réfléchi, nullement porté aux embellissements faciles, mais capable cependant, le cas échéant, d'un geste d'audace inattendu, Giuseppe Motta fait songer à ces grands bourgeois lombards dont il continuait, dans un milieu différent, les traditions.

Ce financier, cet homme politique était aussi un humaniste et la diversité de ses dons et de ses aptitudes constitue encore un aspect particulièrement attrayant de sa physionomie morale.

Enfin ce grand homme était avant tout un bon citoyen. Et c'est surtout sous cet aspect que ses compatriotes l'évoqueront aujourd'hui.

G. Primi

La loi sur la protection de l'Economie nationale

Le conseil des ministres désignera ce matin la composition du comité de coordination chargé de veiller à son application

Le journal officiel a publié hier la loi sur la protection de l'économie nationale qui entre ainsi en vigueur à dater du 26 courant.

Le Gouvernement fera connaître au plus tôt quels sont ceux d'entre les pouvoirs qui lui confère la nouvelle loi dont il compte user tout de suite. Une communication dans ce sens sera adressée à la G. A. N.

Le Conseil des Ministres élaborera les décrets-lois nécessaires. Un Comité

de coordination sera constitué dans ce but avec la participation des représentants des divers départements intéressés. On déterminera la composition de ce conseil au cours de la réunion qui sera tenue ce matin par le cabinet. Le Président du Conseil présidera lui-même le Comité.

Un bureau sera constitué à la Présidence du Conseil pour l'application des dispositions des décrets en question. Les divers ministères y seront représentés.

Ces pauvres communistes français !

Un commentaire ironique du "Popolo d'Italia"

Milan, 26 — Le « Popolo d'Italia » commente ironiquement, dans un entrefilet, la loi sur la déchéance des députés communistes parue par le « Journal Officiel » français.

« Ces pauvres communistes, écrit le journal, sont reniés aujourd'hui par la France après avoir été pendant 20 ans ses alliés contre le fascisme. A l'époque de la révolution des Chemises Noires, lorsque l'Italie de Mussolini, toute seule en Europe, s'insurgea contre le communisme, il n'y eut en France, vis-à-vis du fascisme, qu'hostilité, dérision et insultes. La France accueillit les réfugiés communistes, leur prêta son aide, maintint leur liaison et prépara leur retour triomphal. L'entreprise d'Ethiopie constituait une autre occasion pour tenter de liquider l'Italie fasciste. C'est le quart d'heure antifasciste pendant lequel antifascistes, com-

munistes, démocrates de toutes nuances, de toutes loges et de toutes écoles sont ligés ; la France est en ligne avec Moscou.

Durant la guerre d'Espagne, la France est l'alliée des « rouges » qui proclament que Madrid « sera la tombe du fascisme ». Enfin, la guerre menace d'éclater en Europe et la France frappe à la porte du Kremlin, se prosternant à son seuil au milieu des applaudissements des communistes.

A ce moment, quiconque aurait demandé en France l'exclusion des députés communistes aurait été jugé un traître. Aujourd'hui, ce sont les communistes qui sont les traîtres. Mais nous croyons de voir déclarer, pour le « Popolo d'Italia » que, tout au moins vis-à-vis de la France, ils sont innocents.

La guerre sur mer

Que vaut le système des convois ?

Déclarations du contre-amiral Doenitz

Berlin, 26. — Dans un exposé technique qu'il a fait en présence des représentants de la presse étrangère, le contre-amiral Doenitz a souligné que les convois sont loin de présenter l'efficacité que veulent leur attribuer les propagandistes alliés. Il faut songer en effet que cette méthode avait été employée déjà en 1917 qu'elle n'a réalisé depuis aucun progrès dans son application alors que depuis 20 ans l'arme sous-marine a été très sensiblement perfectionnée, à la lumière notamment des enseignements de la grande guerre.

En ce qui concerne les navires marchands neutres que les Allemands sont accusés d'avoir coulés sans préavis, l'amiral Doenitz observe qu'ils s'étaient mis eux-mêmes dans le cas de subir pareil traitement en se plaçant de propos délibéré sous la protection des unités de guerre britanniques.

LE BILAN DE LA SEMAINE

Londres, 27. — On communique que les pertes de la marine marchande britannique au cours de la dernière semaine s'élèvent à 11 navires d'un tonnage de 57.545 tonnes.

On est sans nouvelles depuis une semaine du vapeur Newhaven. On suppose qu'il a heurté une mine.

On ignore le sort du vapeur norvégien Goodway dont on est aussi sans nouvelles.

LA GUERRE DE MINES

Les journaux ont été autorisés à publier certains renseignements sur l'activité des pose-mines britanniques, intensifiée ces temps derniers. Des dizaines de milliers de mines ont été posées de façon à rendre pratiquement impossible à l'ennemi

l'accès des côtes orientales anglaises.

Londres, 27 (A.A.) — On croit que le sous-marin allemand qui, au cours de la nuit du 25 janvier, coula deux bateaux neutres l'Everene — bateau letton — et le Gudveig — bateau norvégien — se trouve actuellement dans les parages de la côte nord-est de l'Angleterre.

Ces eaux sont activement patrouillées par les navires et les avions de guerre britanniques.

Riga, 26 A.A. — Le vapeur lithuanien Everence, parti d'Aigleterre du port de Blyth à destination de Lithuanie a été torpillé. Tout l'équipage excepté un marin fut recueilli par un autre vapeur battant même pavillon.

UN HOMMAGE A LA MARINE MARCHANDE ITALIENNE

Berne, 26 — Le journal « Neuer Zürcher Zeitung », dans un article sur l'essor de la marine marchande italienne et son activité en ce moment écrit notamment que les navires italiens sont aujourd'hui en mesure de résoudre de façon satisfaisante des tâches extraordinaires, ce qui révèle une organisation clairvoyante qui ne peut être le résultat de l'improvisation. La nouvelle puissance de la marine marchande italienne, résultant de son activité accrue, indique le chemin droit et pacifique que suit l'Italie.

LA FOIRE D'EMILAN

Milan, 26 — La Foire Internationale de Milan s'ouvrira cette année comme d'habitude le 12 avril et fermera ses portes le 28 du même mois.

M. ŞUKRU SARAÇOĞLU EST REPARTI HIER POUR ANKARA

Le ministre des affaires étrangères M. Şukru Saraçoğlu est reparti hier soir pour Ankara. Il a été salué à Haydarpaşa par et préfets adjoints et les hauts fonctionnaires.

Le ministre se rendit avant son départ à la municipalité et a rendu visite au gouverneur-maire, M. Lütfi Kırdar avec lequel il s'entretint durant un certain temps.

M. Şukru Saraçoğlu quittera Ankara le 29 pour Istanbul se rendant à Belgrade. Il sera accompagné par M. Feridun directeur général au ministère des affaires étrangères et M. Abdullah Zeki, directeur de son cabinet particulier.

Il s'avère que les représentants de la presse turque qui iront visiter la ligne Maginot quitteront le 4 février Istanbul.

LES SECOURS SISMQUES CONTINUENT EN ANATOLIE

Amasya, 26 (A.A.) — Deux secousses sismiques légères d'une durée de deux secondes ont été ressenties hier au matin d'Ezine et une violente secousse à 13 h. dans la ville.

Şarkı-Karhisar, 26 (A.A.) — Avant hier, la nuit, une légère secousse s'est produite à 23 h. 16.

Il n'y a pas de dégâts.

Izmir, 26 (A.A.) — Une violente secousse sismique s'est produite avant-hier à 15 h. 38 à Bergama et une secousse légère à 12 h. 40 à Ödemiş.

Il n'y a pas de dégâts.

LES SOUSCRIPTIONS D'ISTANBUL

Hier un total de souscriptions de 7.048 Ltqs. et 48 piastres a été recueilli par la section de notre ville du « Croissant Rouge ». De ce fait le total des montants recueillis à ce jour atteint 972.475 Ltqs. et 88 piastres.

LE VALI DE ÇORUH RELEVE SES FONCTIONS

Le vali de Çoruh, M. Kadri Uğok a été placé à la disposition du ministère de l'intérieur. On a désigné pour le remplacer à ce poste l'inspecteur civil M. Seracedin.

LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE TCHEQUE RELEVE SES FONCTIONS

Prague, 27 — Le président Hacha a relevé de leurs fonctions le ministre de l'agriculture tchèque et le contrôleur de la caisse des prêts. Le protecteur M. von Neurath a désigné les successeurs de ces deux fonctionnaires.

La conférence de l'Entente balkanique et la presse roumaine

« L'Italie, dit le « Moment », a étendu l'esprit de paix de l'Adriatique jusqu'à la mer Noire et à l'Egée »

Bucarest, 26. — La prochaine réunion du conseil de l'Entente-Balkanique retiendra l'attention de toute la presse roumaine. Les journaux affirment que l'Italie, tout en n'étant pas présente, sera considérée à Belgrade comme la puissance qui joue le rôle le plus important dans les questions balkaniques et comme un facteur décisif dans le développement politique des Balkans.

Il convient de relever aussi à ce propos une correspondance de Belgrade publiée par le journal « Le Moment ». Il y est dit notamment que l'Italie a étendu l'esprit de paix de l'Adriatique jusqu'à la mer Noire et à la mer Egée. Les peuples slaves des Balkans, placés sur pied d'égalité avec elle, sous le signe de la collaboration, sont heureux d'apporter leur contribution à la sauvegarde de la civilisation occidentale. Les pays balkaniques slaves n'entreprendront jamais aucune action qui puisse être dirigée contre les Slaves.

LA GUERRE DU PETROLE

ET LE NOUVEAU COMMISSAIRE

Bucarest, 27 (A.A.) — « Stefani » : Le bruit court que les sociétés pétrolières roumaines ayant des capitaux français, anglais, américains, belges et hollandais auraient annoncé qu'elles se refusent à reconnaître les pouvoirs du commissariat du pétrole et à appliquer ses décisions.

Ce bruit n'est pas encore confirmé, mais on croit qu'il est conforme à la vérité.

Les représentants de ces sociétés se réuniront aujourd'hui en assemblée extraordinaire, sous la présidence de ministre de l'économie, M. Angelesco.

LES RECRUES ANGLAISES

Londres, 27 (A.A.) — Les recrues anglaises de 20-23 ans qui devront se présenter le 17 février pour enrégimenter, entreront en service vers la moitié de mars. Les recrues de 24 ans devront se présenter pour enrégimenter à la fin du mois d'avril.

LE MARECHAL DE BONO EN LIBYE

Tobruk, 27. Les maréchaux De Bono et Balbo venant Derna, sont arrivés ici.

d'au-delà le Driester et d'au delà la mer Noire. Mais ils se défendent contre toute agression pouvant venir de ce côté.

LES JOURNALISTES ETRANGERS A BELGRADE

Dans une communication téléphonique de Belgrade au « Tan », M. Aka Gündüz signale que 160 journalistes étrangers, parmi lesquels figurent plusieurs journalistes de renom d'Occident sont arrivés dans la capitale yougoslave. C'est là une preuve de l'importance internationale que l'on attache partout à la présente session du Conseil de l'Entente Balkanique.

« L'impression générale », dit M. Aka Gündüz — est que les questions balkaniques seront traitées à Belgrade de façon définitive. L'on dit aussi que les réunions du Conseil auront une influence sur le baromètre européen. Espérons que cette influence se traduira au-dessous de zéro.

LA RECONNAISSANCE DE LA FINLANDE ENVERS L'ITALIE

Milan, 26. — Dans les déclarations qu'il a faites à l'envoyé spécial du « Corriere della Sera » en Suède, le ministre de Finlande à Stockholm, l'ex-ministre des affaires étrangères M. Erkkö, a dit notamment que l'attitude de l'Italie a touché profondément la Finlande. Il a ajouté qu'en Finlande on se rend compte que, parmi toutes les grandes puissances, l'Italie est la seule qui ait su discerner la portée du danger bolchéviste.

LE COMMERCE ITALO-ROUMAIN

Bucarest, 26 — Les statistiques du commerce extérieur signalent qu'au cours des premiers dix mois de l'année écoulée la valeur des exportations roumaines à destination de l'Italie s'est élevée à 2.663.000 mille de leis, contre 1.909.000.000 de leis au cours de la même période de l'année précédente. La valeur des importations de produits italiens en Roumanie s'est chiffrée par 1.693.000.000 de leis contre 734.000.000 pour la période correspondante de 1938. Ces chiffres démontrent que le marché italien est devenu l'un des débouchés les plus importants de la production roumaine.

Une attaque aérienne contre le Q.G. finlandais

Le maréchal Mannerheim a témoigné à cette occasion d'un héroïsme auquel la presse finlandaise rend hommage

Front de Carélie

Les opérations dans l'isthme de Carélie, continuent à ne présenter qu'un intérêt limité. Hier matin, les troupes « rouges » ont essayé d'attaquer les lignes finlandaises en passant sur le lac Muolajärvi et la rivière Taipale fortement gelés. Menées avec des forces peu importantes, ces attaques furent repoussées.

C'est toujours la zone au nord de Ladoga qui constitue le centre de gravité des opérations actuelles. La cinquième journée de bataille a été marquée également par des attaques soviétiques, toutes démentées vaines. Les assaillants ont laissé sur le terrain plusieurs centaines de cadavres. Les Finlandais qui, dès le début s'étaient retirés sur des positions fortement organisées à l'avance — quoique moins puissantes que la ligne « Mannerheim » — les ont totalement maintenues.

Les batteries, desservies par des forces de la marine finlandaise et établies sur les îlots du lac Ladoga participent activement aux opérations.

Sur la côte orientale du lac les troupes soviétiques soutenues par l'artillerie, ont attaqué plusieurs fois l'île fortifiée de Mansilla. Ces attaques furent repoussées

Rome, 27. (Radio). — On apprend aujourd'hui seulement que l'aviation soviétique, étant parvenue à identifier l'endroit où se trouvait le Quartier Général finlandais, s'y est livrée à une attaque violente, demeurée d'ailleurs, sans effet. On souligne l'héroïsme dont le maréchal Mannerheim a fait preuve à cette occasion. Une femme appartenant à l'organisation auxiliaire des « Lottas » a été décorée à la valeur militaire pour le sang froid, le calme et le mépris du danger dont elle a fait preuve au cours de cette action.

et les assaillants ont laissé sur la glace, devant les positions finlandaises plus de cent morts.

Tandis que l'adversaire est ainsi contenu de front, les raiders finlandais, servis par leur parfaite connaissance du terrain, battent l'estrange à l'arrière des lignes soviétiques. Le communiqué d'Helsinki annonce que plusieurs colonnes de ravitaillement russes ont été détruites ainsi ; notamment 400 chevaux ont été ramenés par les patrouilles finlandaises.

★

Rome, 27 (Radio). — On apprend d'Helsinki que les troupes soviétiques se trouvant dans les secteurs d'Aglaervi et de Suojaervi sont dans une situation désespérée. La tenaille des troupes finlandaises est sur le point de se fermer de façon à les encercler complètement. Ces troupes sont ravitaillées par des avions soviétiques ce qui confirme que les skieurs finlandais

ont coupé leurs lignes d'arrière.

LE MARECHAL WOROCHELOW A LENINGRAD

Tallinn, 27. On confirme l'arrivée du maréchal Worochilow à Leningrad, d'où il se rendra au front en inspection.

Front du Nord

Au nord de la Laponie, vive activité de patrouilles.

L'action aérienne

MORT AU CHAMP D'HONNEUR
 Stockholm, 27. — Le lieutenant-aviateur Jean Jaervis, volontaire suédois est tombé au cours d'un combat aérien sur le front de Finlande. Le détachement aérien dont il faisait partie était entièrement composé de Suédois. Les autres appareils de la formation sont parvenus à obliger les forces ennemies supérieures en nombre, à prendre chasse.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Une année qui s'est écoulée dans les succès

M. Asim Us écrit

La crise mondiale engendrée par la guerre européenne offre un aspect tel que les hommes appelés à diriger les destinées des nations en ces circonstances difficiles évoquent le cas de ces malheureux qui, pour accéder à la vie future sont obligés de traverser le pont de Sirat « plus fin qu'un cheveu, plus tranchant que l'épée ». C'est dire que le cabinet de l'honorable Refik Saydam mérite réellement d'être félicité pour avoir traversé, dans de pareilles circonstances, une année pleine de succès.

Mais pour apprécier pleinement et à leur juste valeur les services rendus au pays pendant cette dernière année par le gouvernement de la République sous les lumineuses instructions du Chef National Ismet İnönü, il suffit de rappeler de quelle façon l'Empire s'était laissé entraîner les yeux clos dans la guerre de 1914, quels amers résultats avaient été provoqués, en dépit des sacrifices sans fin de la nation turque et de son héroïque armée, par des décisions déplacées et erronées.

Le gouvernement Refik Saydam a usé avec une grande attention et une grande clairvoyance des pouvoirs qui lui étaient conférés par la nation turque, toujours prête à défendre son existence au prix de tous les sacrifices et c'est grâce à cela que la paix a pu être maintenue dans les Balkans et la Méditerranée.

TAN

La guerre se rapproche-t-elle des Balkans

M. M. Zekeriya Sertel revient sur ce sujet :

L'Allemagne descendra-t-elle dans les Balkans ? Nous ne le croyons pas pour le moment.

Parce que son intérêt est de voir à l'heure actuelle, régner la paix et le calme dans la péninsule. Pour réduire le plus possible les effets du blocus anglais, il lui faut profiter au maximum des Balkans sur le plan économique ; 20% de son commerce extérieur s'opère avec les pays danubiens et balkaniques. Les eaux du Danube étant prises par les glaces, l'Allemagne a été obligée de réactiver toutes les voies ferrées qui passent à travers l'ancienne Pologne, sur les territoires cédés à la Russie Soviétique tout en usant de pressions pour décider la Roumanie à lui livrer tout son blé et tout son pétrole. C'est pourquoi l'apparition des soldats allemands sur les Carpathes a moins un caractère militaire que celui d'une tentative d'ordre économique visant à user au maximum, par des moyens pacifiques des ressources roumaines.

L'Allemagne a établi une sorte de monopole de fait du commerce extérieur de la Hongrie, de la Yougoslavie et de la Bulgarie. Il n'y a donc aucune raison pour que, dans ces conditions, l'Allemagne désire une guerre dans les Balkans. D'autre part, elle ne veut pas effrayer l'Italie ni briser l'axe. L'Italie tend à consolider par la propagande anti-bolchévique ses intérêts dans les Balkans. Une tentative d'envahir la péninsule aurait pour effet de jeter l'Italie entièrement dans les bras des alliés. Pour cette raison également l'Allemagne a intérêt au maintien de la paix dans les Balkans.

La Russie Soviétique est considérée comme le second danger pouvant provoquer la guerre dans les Balkans. On craint qu'elle ne tente tôt ou tard, d'occuper la Bessarabie et ne donne lieu à un conflit dans la péninsule.

Pareil danger existe-t-il ?

La Russie Soviétique évite d'être entraînée en guerre. Elle n'est nullement satisfaite de ce que la tentative à laquelle elle s'est livrée en vue d'occuper en Finlande des points stratégiques qu'elle estime lui être nécessaire l'ait amenée à livrer une guerre, même sur une échelle réduite. Dans ces conditions, on ne saurait concevoir qu'elle veuille provoquer un nouveau conflit en s'élancant dans des aventures dans les Balkans. D'ailleurs les Alliés qui sont accourus au secours de la Finlande ne demeureront pas indifférents envers un conflit dans les Balkans. Passer à l'action dans cette péninsule signifierait pour la Russie avoir admis à l'éventualité de participer à la guerre. Et l'objectif de sa politique est précisément le contraire.

D'ailleurs elle est fort occupée en Fin-

lande. On ne saurait prévoir pendant combien de temps encore les secours des Alliés, des neutres et de l'Amérique permettront à ce pays de résister. Et tant qu'elle n'en aura pas fini avec la Finlande, la Russie Soviétique se gardera bien de créer un nouveau front dans les Balkans.

Cumhuriyet

Le bloc balkanique devant le danger

M. Yunus Nadi également envisage la situation avec optimisme :

Le pays du bassin danubien et des Balkans se défendront de toutes leurs forces contre une pression ou une agression quelconque. Par ailleurs, l'Italie a déclaré nettement et à plusieurs reprises que, fidèle au pacte anti-komintern elle est tout à fait opposée à une agression russe vers le Danube et les Balkans. Entreprendre une guerre nouvelle dans ces parages ne peut être une entreprise qui puisse pour le moment convenir à l'Allemagne.

Comment expliquer l'arrivée de forces allemandes au nord de la Roumanie, dans les territoires occupés par les Soviets ? A cette question, M. Yunus Nadi répond comme suit :

Nous croyons, quant à nous, que la principale raison de ce nouvel accord provient de la nécessité de réorganiser le transport ferroviaire entre la Roumanie et l'Allemagne.

Quant à donner satisfaction à l'Italie qui prendrait ombrage de la Russie, cela ne peut être qu'un avantage de second ordre tel que celui de faire d'un pierre deux coups.

Cependant ce serait commettre la pire des erreurs de croire que le bassin danubien et les Balkans ne sont nullement exposés à un danger quelconque. Nul doute que s'il était possible d'attaquer et d'occuper un à un ces pays, la nouvelle « variété impérialiste » n'hésiterait pas une seule minute à le faire. Répétons, une fois de plus, que les Balkaniques ne pourraient tenir tête à ce danger qu'en coopérant totalement.

En formulant dans un récent article le souhait de voir les Etats danubiens et balkaniques résoudre provisoirement les différends qui les séparent, nous avions dit qu'on pourrait même appliquer le régime d'autonomie à certaines contrées objets de litiges. Nous venons d'apprendre avec tristesse que notre considération a affecté nos amis roumains.

Empressons-nous de souligner ici — afin d'apaiser la juste sensibilité de nos amis — qu'il n'y avait nullement dans notre souhait une idée quelconque impliquant l'abandon de territoires.

Comment imaginer un abandon de territoire puisque, du reste, en Transylvanie, par exemple, les minorités hongroises forment des îlots, parmi les grandes masses roumaines ?

Nous avons voulu dire que les excellentes intentions dont sont animés les grands patriotes pleins de hauts sentiments humanitaires que sont S. M. le roi Carol et les membres de son gouvernement ouvrent la voie à une bonne compréhension entre les Balkaniques intéressés, devant l'alternative de vie et de mort et qu'ainsi les petits différends soient-ils planis devant les grands dangers.

Nos amis roumains et tous les Balkaniques peuvent toujours être sûrs de la fidélité et de la droiture des Turcs.

IKDAM Sabah Postasi

Pour gagner la guerre...

...Il faut combattre, constate M. Abidin Dayer. L'Allemagne est moins outillée que l'Angleterre pour résister à une guerre d'usure :

La supériorité du nombre dont l'Allemagne disposait au début de la guerre en ce qui a trait aux armées de terre et de l'air diminue de jour en jour. Le jour viendra où cette supériorité sera réduite à néant et où le plateau de la balance penchera en faveur des alliés.

Certes, l'Allemagne ne demeure pas inactive. Elle se prépare. Mais dans une proportion moindre que les alliés. D'autre part la Hollande et la Belgique, qui protègent de flanc la France, augmentent aussi leur organisation militaire. La situation en février ne sera plus la même qu'en septembre dernier et surtout elle ne sera plus la même en avril, époque que l'on considère comme celle des offensives.

...Dans le cas où les Allemands ne passeraient pas à l'offensive au printemps sur le

(Voir la suite en 4ème page)

LA VIE LOCALE

COLONIES ETRANGERES

LES ADIEUX DES ITALIENS AU DUC BADOGGIO

La colonie italienne de notre ville est convoquée à la Casa d'Italia aujourd'hui 27 crt., à 18 h. pour saluer le consul général le Duc Mario Badoglio d'Addis Abeba et la Duchesse Giuliana, qui partiront prochainement pour Tanger. Ce sera là une occasion pour les Italiens de notre ville de témoigner de leur gratitude et de leur sympathie au consul général et à sa charmante épouse et leur présenter leurs vœux les plus cordiaux de succès futur.

LE NOUVEAU CONSUL GENERAL D'ALLEMAGNE

Le nouveau Consul Général d'Allemagne, M. F. Seiler, qui doit succéder en notre ville au Dr. Toepke, est arrivé avec sa famille par l'Express de jeudi, venant de Berlin.

LE VILAYET

LES ADMINISTRATIONS DES BIENS DES COMMUNAUTES

Conformément à la nouvelle loi sur l'Evkaf, la gestion des biens des fondations pieuses appartenant aux communautés minoritaires doit être assurée par un administrateur unique qui remplacera les anciens conseils d'administration.

Ainsi, la communauté arménienne, se conformant à cette disposition, a désigné un administrateur unique pour les églises de Samatya, Kadiköy et Galata, dont les Conseils de fabrique sont supprimés. L'administrateur désigné pour la gestion de l'importante église arménienne de Beyoglu est M. Tavit Yilmaz, président de l'Association pour la diffusion de la langue turque.

La communauté israélite a désigné pour la gestion de ses propriétés et fondations pieuses M. Nahman Varon, qui a rempli pendant 30 ans les fonctions de directeur en divers bureaux des Postes et Télégraphes et a témoigné toujours d'un parfait loyalisme envers le pays.

LES SOUSCRIPTIONS EN FAVEUR DES SINISTRES

Il a été décidé de mettre fin à l'activité des divers comités d'action en faveur des sinistres du tremblement de terre d'Erzincan, constitués dans divers « kazas » par le « kaymakam » et avec le concours de groupes de négociants. De même le comité central constitué au Vilayet

sous la présidence du Vali ne convoquera plus personne pour l'inviter à faire acte de générosité.

Les compatriotes qui désiraient faire parvenir leur obole aux survivants du désastre devront s'adresser directement dans ce but, au Croissant Rouge.

Hier, par le bateau Izmir, 850 sacs de farine ont été envoyés respectivement à Ordu et à Giresun, à l'intention des sinistres. Antérieurement on avait dirigé vers les mêmes destinations respectivement 4 et 6 wagons de planches et 10 tentes.

LA LUTTE CONTRE LA SPECULATION

La Commission pour la lutte contre la spéculation s'est réunie hier à la Direction du Commerce Régional et a examiné la vente de certains articles au sujet desquels des abus étaient signalés. Elle a entendu également à ce propos certains négociants.

MARINE MARCHANDE

LES BATEAUX AVARIES

Le vapeur Kemal qui était depuis quelque temps en réparation dans les chantiers d'Istinye a quitté le dock avant-hier. Le navire a appareillé hier pour Ayvalik.

Le vapeur Tayyar qui était en réparation en Corne d'Or, a également quitté la cale sèche et a repris son service.

On attend dimanche prochain le retour en notre port du vapeur Tirhan. Le navire, remis à flot ainsi que nous l'avions annoncé, avait été remorqué au port d'Alanya. Après des réparations de fortune, il avait appareillé pour Fethiye où il avait embarqué du charbon. Le retour du navire s'opère avec une certaine lenteur en raison du mauvais temps. Dès que la mer est grosse, le Tirhan s'abrite dans le port le plus proche. On craint en effet, qu'une tempête quelque peu violente n'ait pour effet de rouvrir les voies d'eau qui ont été aveuglées de façon provisoire.

UNE MEPRISE

On avait signalé la présence d'une mine dérivante en mer Noire, devant Poldima. Le détachement qui avait été envoyé sur les lieux pour procéder à la destruction du redoutable engin a avisé la capitainerie du Port qu'il s'agit tout simplement d'une pacifique bouée détachée par la tempête d'un port bulgare et qui est venue s'échouer à la côte.

La comédie aux cent actes divers...

L'INTENTION DE TUER

Le premier tribunal dit de pénalités lourdes est sur le point de rendre sa sentence au sujet d'un drame qui s'est déroulé au village Garibce, dépendant de Sariyer. Le paysan Hamdi vivait en fort mauvais rapports avec sa femme Sabire. Cette dernière, abreuver d'amertumes, avait déserté le foyer conjugal et, en attendant d'intenter une action régulière en divorce, avait demandé asile à son amie et voisine Fethiye.

Hamdi avait prétendu aller l'y relancer pour la ramener de force chez lui. L'un des parents de Fethiye, le paysan Ali, attiré par les cris des femmes, était intervenu pour défendre Sabire.

Hamdi avait alors fait usage de son fusil de chasse dont il s'était muni avant d'entreprendre cette « expédition ». Ali avait roulé à terre, les intestins percés en huit endroits par le grenaille. Tout autre à sa place aurait succombé à une aussi affreuse blessure.

Toutefois les paysans ont la fibre solide. D'autre part, à l'hôpital où il avait été conduit, Ali a été l'objet de soins minutieux et attentifs. Bref, il en a réchappé.

Hamdi n'en a pas moins été inculpé de coups et blessures avec l'intention de tuer. Et le fait est en effet que ce n'est certes pas de sa faute si le malheureux Ali n'a pas été envoyé à titre définitif en un monde meilleur.

Le prévenu a invoqué le cas de légitime défense.

— Dès que j'ai paru, dit-il, tous les habitants de la maison se sont précipités sur moi et se sont mis à me battre. Pouvais-je les laisser faire sans réagir ? C'est alors seulement que j'ai tiré.

Le procureur M. Ubeyt insiste sur l'inculpation de préméditation et demande le châtiment du prévenu conformément aux art. 448 et 62 du Code Pénal.

La cour a remis sa décision à la prochaine audience.

TENDRESSE

Le nommé Hüsnü vit depuis un certain temps à Kalyoncu, rue Fıçığı, No 54 avec la dame Aranik. Celle-ci est très nerveuse et très jalouse. Elle fait des scènes fréquentes, pour le prétexte le plus futile, à son compagnon.

L'autre jour, une de leurs querelles ha-

bituelles ayant éclaté, Aranik, en proie à une rage soudaine, se saisit d'une lame de rasoir automatique et se rua sur Hüsnü dont elle tailla profondément les joues, ainsi que d'autres parties du corps.

En présence de cette furie déchaînée, il ne restait d'autre ressource au malheureux que de fuir, ce qu'il fit. Et il fit bien. On a dû d'ailleurs l'admettre à l'hôpital.

Quant à Antranik, elle est sous le coup d'une enquête judiciaire.

APAISEMENT... MANQUE

Ahmed et Hasan, habitant tous deux à Fatih, quartier Haydar, rue Kerpici, a vaient eu des démêlés pour une question de dettes. Des personnes qui assistaient à leur querelle les avaient séparés et avaient tenté de les calmer.

Elles pouvaient se flatter d'être parvenues à leurs fins, les cris s'étaient calmés et les injures avaient cessé. Les deux adversaires, entourés chacun de son équipe de « soigneurs » improvisés, comme après un match mouvementé, paraissaient écouter d'une oreille favorable les conseils qui leur étaient prodigués lorsque Hasan, dans un sursaut de fureur, écartant d'un geste brusque toute tentative d'apaisement, bondit sur Ahmed et le blessa grièvement d'un coup de couteau.

LA BEUVERIE

Le nommé Süreyya, qui se fait appeler « Kaptan Süreyya » et loge à Besiktas, rue Ortahage, No 27, avait été vider quelques bons verres en compagnie de son père Mehmed dans la taverne de Vasilau quartier Köyüci. Les deux amis firent largement honneur aux hors d'œuvre variés qui leur étaient servis et qu'ils arrosaient abondamment, comme il se doit. La conversation était animée et le ton en était élevé.

Quel sujet délicat et épineux les deux hommes furent-ils amenés à aborder, au cours de leur beuverie ? On ne le sait pas encore. Le fait est, en tout cas, que la conversation dégénéra rapidement en querelle et la querelle en rixe.

Mehmed planta bravement un couteau dans la jambe de Süreyya Kaptan. Celui-ci à son tour, dans un mouvement de réaction, brisa sur la tête de son agresseur l'une des bouteilles vides qui se trouvaient sur la table. Les agents accourus sur les lieux, enquêtent...

La guerre anglo-franco-allemande Les communiqués officiels

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 26 A.A. — Le Grand Quartier Général communique :

Rien d'important à signaler sur un incident qui se produisit sur le front d'Alsace-Lorraine dans les Vosges.

Les observateurs français aperçurent un groupe important de soldats allemands se livrant au travail de l'organisation du terrain dans leurs lignes. L'artillerie française ouvrit le feu sur ce point dispersant les travailleurs et un duel d'artillerie s'ensuivit.

Le beau temps favorisa les reconnaissances aériennes au cours desquelles eurent lieu quelques accrochages entre les escadrilles adverses mais sans pertes de part et d'autre. Des appareils de reconnaissance français firent des randonnées profondes en territoire allemand. Au cours de ces missions un groupe d'avions

COMMUNIQUE ALLEMAND

Frontière allemande, 26 A.A. — Le Grand Quartier Général allemand communique :

« A l'Ouest rien à signaler. Dans divers secteurs du front, les forces aériennes opérèrent des vols de reconnaissance. Un avion britannique de reconnaissance du type « Bristol-Blenheim » a été abattu près de Duisbourg.

isolés fut attaqué à une très haute altitude par une douzaine de chasseurs allemands, mais grâce à une habile manœuvre, les avions français parvinrent à se dégager et à regagner leur base sans dommages. Quelques avions allemands effectuèrent des randonnées de reconnaissance au-dessus de la région Est de la France.

Presse étrangère LA FOI

M. Giovanni Ansaldo publie sous ce titre, dans la « Gazzetta del Popolo » un remarquable article dont nous détachons les extraits suivants :

Cet hiver sera marqué dans la mémoire de ceux qui le vivent, avec des informations suffisantes sur ce qui se passe et suffisamment de jugement, comme l'un des plus sombres et des plus affreux de l'histoire de l'Europe. Non parce qu'il ait coûté jusqu'ici beaucoup de sang ni beaucoup de larmes de mères ; non. La guerre est stagnante le long de tout le front de la Lorraine et du Rhin ; sur mer et dans les airs également, elle n'a pas eu encore de développement que certains raient excessivement audacieux de l'av. allem. de novembre dernier, faisaient prévoir. Les seuls qui se battent pour de bon ce sont les finlandais, dans l'extrême Nord, partout ailleurs, à travers le reste du Continent, les armées sont l'arme au pied.

Mais ce retard même que l'on met à commencer est plein de terribles menaces. On devine une préparation intense, un effort épuisant de grands peuples et de grands empires résolus à s'affronter dans une étreinte mortelle. Et les voix qui nous parviennent des deux camps sont toujours plus pleines de haine froide, de décision inexorable ; elles proclament et montrent toujours plus nettement que cette guerre est essentiellement le conflit entre deux conceptions de la vie, entre deux civilisations et deux morales ; et que par conséquent, elle sera excessivement féroce.

LA GRANDE PENITENCE

En attendant, à titre d'accompagnement à cette perspective, les nouvelles de limitation de la consommation nous arrivent, sinistres avant-coureurs de temps difficiles. Et elles nous parviennent toujours plus nombreuses, toujours plus strictes de tous les pays d'Europe. L'Allemagne, poussée par la logique profonde de sa révolution elle-même, a affronté la résolution intégrale du problème. D'ici à peu de semaines, en application du plan Goering, elle sera une immense caserne où les habitants auront le nombre de paires de souliers qui leur reviennent inscrit sur leur livret, comme des soldats, et où tous les adultes mangeront en commun dans les réfectoires des bureaux ou des usines. Mais aussi les deux autres pays belligérants et de nombreux pays neutres l'imitent tour à tour. Il y a une belle lueur que les ouvriers anglais ont dit adieu au « jambon avec les oeufs » qui marquait le début de leur journée. Et les ménagères françaises savent depuis plusieurs semaines ce que cela signifie d'aller faire leurs emplettes avec un carnet de « tickets ». L'esprit qui cherche à percer le mystère de l'avenir, la tragédie qui approche, peut prévoir avec certitude une seule chose : qu'une grande vague de privations, de douleurs, de misères est sur le point de s'abattre sur le monde.

LA SITUATION DE L'ITALIE

Telle étant la situation générale, il faut convenir que la position de l'Italie a été, jusqu'ici, une position de privilège absolue. L'Italie est, jusqu'ici, le seul pays du Continent européen demeuré, en tout honneur et avec pleine justification, hors du conflit. Et c'est aussi, sans contestation possible, le pays où la vie s'est poursuivie de la façon la plus normale, où les approvisionnements ont été le plus abondants, le plus réguliers. Les seules privations auxquelles le public ait été soumis sont celles du café et celle de la viande deux fois par semaine.

Mais maintenant, au fur et à mesure que la vague de misère s'avance sur le monde, au fur et à mesure que la fureur

silencieuse de ce conflit très singulier s'accroît, au fur et à mesure que s'approche l'heure du tour de vis non seulement économiquement mais militairement aussi, une période, qu'il faut qualifier ouvertement de plus dure s'annonce pour l'Italie aussi.

L'approvisionnement à l'étranger deviendra toujours plus difficile non seulement pour des considérations de devises, mais aussi parce que les grands Etats belligérants voudront toujours conserver plus étroitement pour eux-mêmes leurs ressources. Et d'autre part, il y aura certainement une tentative de la part de l'un des belligérants — point n'est besoin d'indiquer lequel — d'exercer une pression sur la politique italienne, vraisemblablement à la faveur d'une accentuation du blocus. Le discours de Churchill, de samedi dernier, pour qui sait déchiffrer les euphémismes de la volonté de puissance et de domination britannique en dit long, à cet égard. Or, devant ces probabilités, le gouvernement fasciste a le devoir, le devoir très strict d'adopter à temps toutes les mesures grâce auxquelles, en aucun cas, l'Italie ne pourrait être prise à la gorge ni se soumettre aux pressions qui, quoique s'exerçant par des moyens économiques, n'en seraient pas moins attentatoires à notre indépendance de décision et de résolution.

AUTARCIE

La bataille pour l'autarcie entamée grâce à la volonté clairvoyante de Mussolini, en des temps où le conflit européen apparaissait encore fabuleusement lointain, doit être continuée avec ténacité et doit être complétée par une série de mesures restrictives obligatoires imposées à la consommation. C'est là une nécessité qui correspond non seulement à ce qu'inspire l'amour de la patrie mais aussi et surtout aux recommandations du bon sens.

LA MUNICIPALITE

UN ACCORD AVEC L'EVKAF

La Municipalité et l'Evkaf n'avaient pas pu s'entendre au sujet du sort d'un « esbibi » appartenant à cette dernière administration et qui se trouve sur la place d'Eminönü. On annonce qu'un accord est enfin survenu. Cette fontaine sera également démolie.

UNE «LITTORINO» QUI CHAUFFE

AU CHARBON DE BOIS

Rome, 26 — Les Chemins de Fer italiens sont en train d'essayer sur la ligne Gênes - Milan une auto-motrice devant dépasser les voitures ordinaires et chauffant au gaz du charbon de bois. La voiture qui transporte 56 passagers est une auto-motrice ordinaire construite pour marcher à la naphte, mais transformée de façon à utiliser le nouveau combustible. Ce nouveau type de « Littorino » consomme un kg et demi de charbon de bois pour chaque kilomètre à la vitesse de 120 km. à l'heure. Les essais effectués jusqu'à présent ont donné des résultats satisfaisants.

UNE MISSION AMERICAINE EN

ITALIE

Rome, 26 — Une mission d'industriels américains provenant de Naples où elle a débarqué du vapeur Rex est arrivée ici. Elle se propose de visiter les principaux centres industriels italiens.

L'ECRAN

Quand Primo Carnera devient poète...

Caprices de la fortune, caprices des jolies femmes et caprices conjugués du destin fournissent le point de départ à un film dont la veine humoriste et l'habileté du régisseur Dino Falconi ont fait une façon de petit chef d'œuvre.

Une similitude de noms met un pauvre diable sur la route d'un millionnaire. «Vent de millions», c'est le titre de cette bande (production de la Fono Roma, exclusivité de l'E.N.I.C.) qui déborde du comique le plus pétillant et le plus dynamique. L'esprit du régisseur, qui donne libre cours à sa fantaisie, a un pendant efficace dans l'art des interprètes : Umberto Molnati, Vivi Gioi, Enzo Biliotti, Aristide Baghetti, Gemma Bolognesi — et une Française aussi gracieuse qu'endabée, Monique Thiebaut.

Très jeune, mais déjà avantageusement connue du public français et belge, Monique Thiebaut est un type original de brune unissant un entrain endiablé à beaucoup de grâce mutine.

A côté de cette fine silhouette, apparaîtra un géant : Primo Carnera qui fut l'idole des femmes, en tant qu'athlète, dans un film récent de la Goldwyn Mayer renonce à la force des muscles pour se transformer en poète — romantisme et gentillesse de sentiment.

Les extérieurs, tournés dans la Riviera de Ligurie et les intérieurs d'une élégance très moderne, notamment ceux du luxueux casino de San Remo, forment le cadre de ce film qui sera sans nul doute l'un des spectacles les plus brillants de la saison partout où des directeurs avertis l'inscriront à leur programme.

"MARE"

La mer aux flots tumultueux, la mer...

et surtout la pêche, sa technique, son monde si particulier, le triomphe du moteur sur les systèmes démodés de jadis, la législation nouvelle adoptée en Italie en faveur des pêcheurs, tout cela forme une ample et riche matière où Nino Novarese a su puiser avec tact et doigté pour étouffer un puissant ciné-roman : « Mare », la Mer.

C'est la dramatique histoire de trois marins qui retournent en 1921 de l'Amérique où ils avaient émigré. Ils voudraient appliquer en Italie les nouvelles méthodes de pêche qu'ils ont vues, à l'œuvre, mais ils se heurtent à l'incroyable et à l'apathie de leur milieu. La foi d'un garçon résolu et le courage de la mère de celui-ci viendront cependant à leur aide pour leur permettre de réaliser leur audacieuse tentative, nonobstant le drame soudain qui les frappe.

Trois grands acteurs, Giovanni Grasso, dans le rôle d'un capitaine sicilien, Ugo Cesari, chauffeur de Livourne et de pêcheurs de Chioggia, sont les figures principales du film.

Virginia Balestrieri, artiste connue du théâtre sicilien et Luisella Beghi, l'une des jeunes grâces de l'écran italien sont les héroïnes de l'action. Le petit Enzo Taormina incarne le garçon qui paie de sa jeune vie son enthousiasme pour l'entreprise des vieux lous de mer.

Le film, tourné en grande partie dans le port de Naples ou à bord d'un chalutier est plein d'une pittoresque et réelle beauté. La scène de l'explosion de la chaudière et du naufrage du navire est particulièrement prenante.

« Mare » est le film des pêcheurs, forts, rudes, et sages, comme la race méditerranéenne à laquelle ils appartiennent.



ANN SHERIDAN, la plus belle femme de Hollywood et le plus mauvais caractère aussi.

Sous le ciel brûlant de Rio-de-Janeiro...

« DANSE GITANE! »

la rumba sur le plateau.

Rumba... rumba... et le petit tambour, saccade monotone la mélodie folâtre... rumba... rumba... et un charme étrange s'empare de nous et agit sur nos sens... rumba... rumba... semble murmurer inlassablement le saxophone... l'air est chaud et la nuit brésilienne se laisse éclairer par une lune blanche et souriante. La soie lourde caresse le parquet et les fracs blancs reflètent la lumière aveuglante des gros lampadaires... les femmes sourient et leur regard langoureux semble exprimer des desirs parfumés... les hommes se laissent transformer par cette musique agaçante et énervante. Rumba...

Sous le ciel de Rio-de-Janeiro, la vie est belle. On se livre tout entier aux passions et dans la nuit troublante on se grise de joie de vivre... on ne désire que vivre, aimer et mourir.

Rumba... rumba... Mais un brusque contact et les projecteurs s'éteignent. En une seconde nous nous trouvons transportés des rives du nouveau continent dans un studio du Berlin glacé et occulté. Quelle désillusion... car la reconstitution cinématographique avait été tellement parfaite pendant quelques minutes : l'illusion nous avait sonnés et réellement transplantés là-bas, dans le sud.

J'assistais à une scène du film Tobis : Etoile de Rio dont l'action se déroule dans la capitale brésilienne. Le scénario veut que nous ne connaissions peut-être jamais.

silens et nous faire connaître l'atmosphère sud-américaine. C'est un sujet neuf qui ne peut qu'intéresser. Nous verrons ce peuple jeune danser et rire, nous entendrons ses chansons, nous connaîtrons ses passions et verrons scintiller, les lames des couteaux...

Nous ne pourrions qu'admirer la fierté et la « grandezza » de l'homme brésilien même le plus humble et nous nous laisserons séduire par la grâce lumineuse des femmes de là-bas.

La vedette du film est la Jana, la grande danseuse dont le nom a brillé en lettres de feu sur les façades de tous les théâtres d'Europe. Elle se prépare à monter sur plateau; elle n'est vêtue que d'un simple voile et ses cheveux noirs et lisses sont ornés d'un collier de perles roses.

On répète la scène... l'orchestre attaque de nouveau une rumba. La Jana danse... et tous les regards depuis celui du régisseur jusqu'à ceux des machinistes et des figurants, sont convergés sur elle. Elle danse comme une déesse et son merveilleux corps rythme lascivement la mélodie exotique. Rumba...

De nouveau nous nous croyons dans le sud, dans ce pays où il fait si bon de vivre et où les hommes se trouvent seuls face à l'immense nature.

Dans le studio gris et bruyant, nous résons un peu à ces régions lointaines qui nous semblent si poétiques et étranges et que nous ne connaissons peut-être jamais.

Un gala cinématographique à Prague

Première mondiale de « Un nocturne de Mozart »

Prague (De notre envoyé spécial).

Le cinéma allemand conscient d'être devenu d'intérêt national, consacre tous ses efforts à la production et s'efforce de ne point se laisser influencer par les événements politiques quels qu'ils soient. C'est ainsi qu'en cette saison on présente avec éclat Robert Koch et D III 88 à Berlin et ces deux films établissent un nouveau record de recettes.

Le Tobis a voulu présenter le film réalisé par Léopold Hainisch et dédié à Mozart, à Prague car le film évoque justement un épisode de la vie du grand compositeur qui se déroule dans la grande ville de l'Europe centrale.

Des personnalités officielles, la haute société tchèque la presse locale ainsi que les correspondants de journaux allemands et étrangers assistaient à la présentation de gala de ce film.

Prague qui brillait la nuit comme un écrin de diamants avait accueilli triomphalement la star Héli Finkeneller et Hannes Stelzer qui étaient spécialement venus au bord de la Moldau.

Le théâtre était littéralement bondé. Depuis une semaine on ne trouvait plus un fauteuil à louer. On remarquait dans les loges l'élégance des dames ce qui contrastait assez avec les premières berlinoises de l'Europe centrale.

(Voir la suite en 4ème page)

C'est toujours
TYRONE POWER
et **ALICE FAY** qui soulèvent
l'enthousiasme cette semaine au
MELEK
dans LA VERSION PARLANT FRANÇAIS de
Rose de Broadway
(Chansons en texte original)
qui fait des salles combles. Allez voir ce beau film.
En Suppl. : METRO - JOURNAL et le film de LA MODE en COULEURS.
Aujourd'hui à 1 et 2,30 h. Matinées à prix réduits.

C'est toujours le Guichet du CINE **SARAY**
qui est pris d'assaut par la foule
qui SE BAT POUR VOIR LE SUPERFILM DE LA SAISON
GIBRALTAR avec
VIVIANE ROMANCE et **ERIC von STROHEIM**
dont la présentation A ETE et RESTERA le TRIOMPHE
CINEMATOGRAPHIQUE de l'ANNEE.
En Suppl. : FOX-ACTUALITES autour du Monde et à la GUERRE.
Aujourd'hui à 1 et 2,30 h. Matinées à prix réduits.

ne cessent d'EBLOUIR la foule cette semaine au
SUMER
dans le film DES DANSES, du LUXE, de l'AMOUR, de la MUSIQUE, des
GRANDS DANCINGS PARISIENS
La Grande Farandole
le meilleur des films tournés par le ROI et la REINE de la DANSE...
UNE MERVEILLE que tout le MONDE doit aller APPLAUDIR AUJOURD'HUI.
En Suppl. : ECLAIR - JOURNAL et les Actualités de la Guerre.
Aujourd'hui à 1 et 2,30 h. Matinées populaires.

BANCO DI ROMA
BANQUE D'INTERET NATIONAL
SOCIETE ANONYME — CAPITAL LIT. 200.000.000 entièrement versé
Réserves Lit 46.523.391,70
SIEGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE : ROME
ANNEE DE FONDATION 1880
TABLEAU GENERAL DES FILIALES
ITALIE

Alba	Colle Val d'Elsa	Macerata	Roma
Albano Laziale	Como	Martina Franca	Roseto degli Abruzzi
Ancona	Corato	Merano	Salerno
Andria	Cremona	Messina	Salsomaggiore
Aquila degli Abruzzi	Cuneo	Milano	S. Benedetto, d. Tronto
Ascoli Piceno	Fabiano	Mondovì	San Severo
Assisi	Fermo	Montevarchi	Savona
Aversa	Fidenza	Napoli	Senigallia
Bagni di Lucca	Florenzuola d'Arda	Nardò	Siena
Bari	Firenze	Nocera Inferiore	Squinzano
Barletta	Fiume	Novi Ligure	Taranto
Bergamo	Foggia	Orbetello	Teramo
Bisceglie	Foligno	Orvieto	Terracina
Bitonto	Formia	Padova	Tivoli
Bologna	Frascati	Parma	Torino
Bolzano	Frosinone	Perugia	Torre Annunziata
Cagliari	Gallipoli	Pesaro	Torre Pellice
Campobasso	Genova	Pescara	Tortona
Canelli	Giugliano in Camp.	Pianenza	Trani
Carate Brianza	Grosseto	Pinerolo	Trapani
Castelnuovo di Garf.	Imperia	Pontedera	Trieste
Castel S. Giovanni	Intra	Popoli	Udine
Catania	Ivrea	Portici	Velletri
Cecina	Lanciano	Potenza	Venezia
Cerignola	Lecco	Putignano	Vibo Valentia
Città di Castello	Livorno	Rapallo	Viterbo
Civitacastellana	Luca	Reggio Calabria	Voghera
Civitavecchia	Lucera	Rieti	

LIBYE-EGEE

LIBYE : Bengasi — Tripoli	A. O. I.	EGEE : Rodi
Addis Abeba	Demi Dollo	Giggiga
Asmara	Dessie	Gimma
Assab	Dire Dawa	Gondar
Combolcià Uolo	Gambela	Gore

ETRANGER

SUISSE : Lugano MALTE : La Valletta TURQUIE : Istanbul — Izmir
SYRIE : Alep — Beyrouth — Damas — Homs — Lattaquié, — Tripoli
PALESTINE : Caïffa — Jérusalem — Jaffa — Tel-Aviv IRAK : Bagdad.

REPRESENTATIONS

BERLIN : Krufirstendamm, 28 - Berlin W15 LONDRES : Gresham House, 24 Old Broad Str., London, E. C. 2 NEW-YORK : 15 William Street.

FILIACTIONS

BANCO DI ROMA (FRANCE) : Paris — Lyon.
BANCO ITALO EGIZIANO : Alexandrie — Le Caire — Pord-Said, etc., etc.

FILIALES EN TURQUIE

ISTANBUL : Siège Principal : Sultan-Hamam. Tél. : 24500 - 7 - 8 - 9
Agence de ville « A » : Galata, Mahmudiye Cadd. Tél. : 40390
» « B » : Beyoglu, Istiklal Cadd. Tél. : 43141
IZMIR : Filiale d'Izmir : Ikinci Kordon Tél. : 2500 - 1 - 2 - 3 - 4

Adresses télégraphiques : pour la Direction Centrale : CENBANROMA
pour les Filiales : BANCROMA.
Codes : CONZALES - MARCONI — A.B.C. 5 me EDITION - A.B.C. 6me EDITION LIEBER'S FIVE LETTER - BENTLEY'S - PETERSON'S 1st ED.
PETERSON'S 2nd ED. — PETERSON'S 3rd ED.



Jacqueline Delubac délaisse le théâtre pour le cinéma. Elle tourne film sur film. Ceci lui rapporte beaucoup. « Mon divorce avec Sacha, dit-elle en souriant, m'a porté de la chance ! ».

APRES CINQ MOIS D'HOSTILITES

Le Reich peut-il gagner cette guerre ?

(De notre correspondant particulier en Allemagne E. NÉRIN)

Berlin, janvier. — Le printemps est devenu l'obsession de beaucoup. Voici même que les Allemands ne font que parler de l'offensive prochaine. Chaque hausse du thermomètre est accompagnée de commentaires optimistes : « Le temps s'améliore donc des actions militaires au front bientôt lieu ».

Pourtant il est certains n'hésitant pas à dire qu'il est bien improbable que le haut commandement allemand déclenche une offensive à une époque déterminée. Cette guerre nous a réservé bien des surprises et il ne serait pas impossible que cette fameuse offensive n'ait jamais lieu.

— J'ai bien peur, me déclarait une personnalité militaire très en vue, que le printemps n'apporte une grosse déception aux faiseurs de pronostics. Qui sait, cette guerre sera peut-être caractérisée par le manque d'offensives.

Mais alors, disent plusieurs : Comment gagner la guerre ?

FAISONS LE POINT

Nous n'ignorons pas que la presque totalité l'opinion mondiale est persuadée que seule une attaque foudroyante peut donner la victoire à l'Allemagne. Pourtant il est de notre devoir de signaler que seuls ceux qui ignorent la véritable situation du Reich et la position des forces peuvent adopter des conclusions aussi définitives. Il se peut que nous autres observateurs neutres à Berlin, soyons soumis indirectement à l'influence de l'atmosphère allemande, mais il nous faut constater que pour l'instant rien ne peut indiquer une probabilité de victoire des Alliés et que ni sur le terrain diplomatique ni sur le terrain militaire l'Allemagne n'a perdu quelque chose depuis les premiers jours de septembre.

Nous nous trouvons absolument dans la même situation qu'il y a cinq mois.

On a tort, très grand tort de vouloir juger la situation et les développements de cette guerre par rapport à 1914. En 1914 l'Allemagne serait à l'heure certainnement en état d'infériorité. Aujourd'hui il en est tout autre.

En effet depuis septembre 1939 aucun événement ne s'est produit qui ferait conclure à une défaite allemande imminente. On avait pronostiqué que dès les premiers jours de la guerre le Reich déclencherait une attaque de grand style qui, une fois échouée, le mettrait à la merci des troupes russes et du blocus anglais. Une offensive de la flotte anglaise interromprait les communications allemandes.

UNE CERTITUDE QUI DEMEURE ENCORE

Or, que s'est-il produit ? L'U.R.S.S. a adopté une politique assez curieuse mais qui en tout cas ne peut jamais affaiblir l'Allemagne. Tout au contraire, l'attitude de l'U. R. S. S. augmente les chances allemandes. La flotte anglaise, il faut le constater, n'a pas eu jusqu'ici grande influence sur les événements. L'action de l'aviation n'a pas été non plus décisive. Il faut donc objectivement constater que pour l'instant l'Allemagne n'a pas été sérieusement menacée militairement.

Quand à la guerre économique en laquelle on a placé les plus grands espoirs, tous les journalistes neutres résidant en Allemagne ont constaté que jusqu'ici elle n'a pas donné de résultat. Si la situa-

tion demeure inchangée, elle n'affaiblira jamais la puissance militaire allemande. Ce n'est pas inutilement que depuis la prise du pouvoir par le régime nazi, le Reich a accumulé des réserves gigantesques et réorganisé de fond en comble la vie économique du pays. Pour l'instant les prévisions les plus optimistes de M. Goering se sont réalisées : à part la France et l'Angleterre, l'Allemagne entretient des relations économiques avec tous les pays. Le blocus des exportations allemandes ne semble pas pour l'instant causer des grands dommages d'autant plus que l'Allemagne avait prévu un tel événement.

Par contre l'Allemagne, avec l'occupation de la Pologne a augmenté ses réserves économiques et sa puissance industrielle.

Il faut donc constater que le Reich se trouve dans une situation bien meilleure qu'en septembre 1939 puisque non seulement il a occupé des vastes territoires, mais qu'il a prouvé que sa structure économique était beaucoup plus solide que l'on ne le croyait et ses rapports avec Moscou beaucoup plus efficaces.

Or, dans les journées qui précéderont le 1er septembre 1939 les dirigeants allemands avaient soigneusement pesé le pour et le contre. Ils avaient soigneusement examiné les probabilités de victoire. Certes ils avaient espéré en un nouveau Munich avant ou après la campagne de Pologne, mais ils avaient aussi envisagé les conséquences d'un conflit et les suites du blocus.

Il ne semble pas exagérer de dire qu'ils avaient prévu toutes les initiatives des alliés sur le plan militaire et économique. Pourtant ils avaient accepté ce conflit. A moins de penser qu'ils étaient fous, il faut bien admettre que cette décision leur avait été inspirée par leur foi en leur victoire. Il faut donc conclure que cette certitude demeure encore aujourd'hui.

EXPLICATION THEORIQUE

Mais dit-on pourquoi l'Allemagne n'attaque-t-elle pas ? Que devient son offensive ?

A cette question les Allemands donnent une explication théorique. Ils disent : ce n'est pas nous qui avons déclaré la guerre. Ce sont les alliés. A eux d'attaquer. Notre objectif était l'occupation de la Pologne. Nous l'avons atteint.

Cette réponse est contraire à la théorie de la guerre moderne. La meilleure défense est l'offensive. L'Allemagne a certes atteint l'objectif le plus important de la guerre ; elle a anéanti l'Etat polonais. Elle a aussi depuis renoncé à d'autres objectifs : l'influence dans la Baltique et dans les Balkans. Ce sont là des pertes sensibles qui ne changent absolument rien aux positions en présence. Ce n'est pas parce que l'Allemagne abandonne à l'U.R.S.S. les Etats baltes et scandinaves et qu'elle se désintéresse des Balkans que la guerre actuelle en est influencée. Cela ne place point Paris ou Londres dans une situation favorable.

Bref, les dirigeants allemands doivent bien faire quelque chose pour se débarrasser de la pression des alliés.

Une offensive ? Mais laquelle ?

OU ATTAQUER ?

Il faut ici faire une distinction très importante. Une offensive sur la ligne Maginot ou à travers la Hollande, la Belgi-

que ou la Suisse n'est pas envisagée par l'Allemagne, car, explique-t-on, une telle offensive affaiblirait le Reich en hommes et en munitions. Elle diminuerait son potentiel et sa résistance économique et morale. Elle donnerait ainsi plus facilement prise à la propagande et au blocus des adversaires. Une telle offensive rencontrerait d'ailleurs une sourde opposition en Allemagne car ici on n'a pas encore oublié les souffrances de la grande guerre et l'affreuse période de l'inflation.

Une offensive à l'ouest contre des positions que l'Allemand moyen sait inexpugnable aurait donc les plus graves conséquences.

En 1914 l'Allemagne voulait détruire la puissance anglaise et la prospérité française. Aujourd'hui l'Allemagne doit se défendre, car la France et l'Angleterre ne veulent pas tolérer le régime nazi et ses méthodes ainsi qu'une situation qui ramènerait l'Allemagne à sa position de 1914. Ainsi le Reich pour l'instant se trouve dans la première phase de sa politique impérialiste : redevenir ce qu'il était, il y a vingt-cinq ans. Il ne songe pas encore à la seconde phase qui comporterait la destruction de l'Angleterre et de la France. Il fait la guerre parce que les alliés ne veulent pas admettre la réalisation de cette première phase. Pour lui c'est une guerre défensive. Il ne songe nullement à mettre à jeu son existence afin de détruire les puissances occidentales.

Le jour où ces puissances seraient disposées à faire la paix sur la base du *status quo* qui lui saurait cette décision comme une victoire.

POUR OBTENIR LA PAIX

On voit donc que l'Allemagne n'a pas d'intérêt à poursuivre une guerre à outrance.

Pourtant pour obtenir une paix, il faut bien affaiblir les alliés ou bien les persuader de l'inutilité de cette guerre. Le Reich a lui tout seul ne peut, pour l'instant, y parvenir. Il ne veut point d'ailleurs s'y risquer. Mais il sera prêt à aller de l'avant le jour où il aura persuadé ses alliés à marcher avec lui. Si la Russie et le Japon se décident à se solidariser avec lui alors la situation changera et la fameuse offensive ne tardera pas à venir. Berlin espère alors que Londres se décidera bien vite à négocier.

Mais si la presse renouvelle sans cesse ses invitations aux puissances qu'elle appelle « anti-Versailles » si la diplomatie allemande s'efforce continuellement de persuader Tokio et Moscou, la Wilhelmstrasse se rend pourtant compte que ces Etats ne pourront se décider que s'ils sont persuadés que l'Allemagne peut sérieusement résister et est capable de soutenir économiquement avec quelques chances de victoire le poids principal de la guerre.

C'est ce que le Reich s'efforce depuis cinq mois de démontrer.

E. Nérin

La presse turque de ce matin

(Suite de la 3ème page)

front occidental, ils pourront considérer qu'ils auront perdu la guerre. Mais après cela, pour que les alliés puissent la gagner, ce sont eux qui devront passer à l'action. Car, répétons-le, on ne gagne pas la guerre en restant tranquillement dans les tranchées, mais par une action dynamique, c'est à dire en attaquant.

ISTANBUL

A la manière de...

ROBERT GUYON, correspondant de « Paris-Soir » à Istanbul et « Istanbul »

Une interview sensationnelle

Istanbul, janvier (Exclusivité « Paris-Soir »). — (Les leblebidji (marchands de poches grillées) ont une importance capitale dans le monde économique. Leur organisation puissante couvre le son réseau le pays entier. Ils ont leurs banques, leurs bureaux et même leur flotte. Sa chez que leur commerce figure dans une proportion de 34,72 % dans le chiffre global des échanges avec l'étranger. Les leblebidji d'Istanbul forment un puissant trust contrôlant toute la place.

Une pareille puissance économique ne pouvait ne pas manquer d'intéresser certains propagandistes ennemis. Plusieurs émissaires vinrent d'Europe pour essayer de gagner à leur cause cet important organisme.

Désireux d'informer les lecteurs de « Paris-Soir » sur ces mystérieuses menées je décidai d'avoir un entretien avec le président du fameux trust. Après plusieurs semaines d'attente, j'obtins enfin une audience de M. Leblebidjioglu, président du « I. L. T. » (Trust des Leblebidjis d'Istanbul). Cet important personnage me reçut au siège central sis à « Yeni-şehir » dans un luxueux hôtel. La pièce où travaillait le président est vaste et meublée avec goût. Une foule de secrétaires vont et viennent. Les coups de téléphone ne cessent pas. Entre deux signatures M. Leblebidjioglu s'adresse à moi en un impeccable français (il a terminé ses études à Paris, en Sorbonne).

— Que désirez-vous savoir ? monsieur.

— Est-il vrai que deux émissaires sont venus d'Europe pour solliciter de votre trust un appui pour leur cause ?

— Je reçois plusieurs étrangers, mais nous ne parlons jamais politique. Notre activité concerne les leblebi, rien que les leblebi.

M. Leblebidjioglu se lève, me tend la main. L'interview est terminée.

Comme on le voit, les déclarations du président sont un réquisitoire implacable contre la propagande ennemie. Ses tentatives entreprises sont étalées en plein jour. Son audace est inouïe. Elle ne recule devant rien. J'espère que les lecteurs de « Paris-Soir » se sont fait une opinion définitive sur ce sujet. En tout cas mon entretien, même s'il est démenti, aura rempli son rôle. D'ailleurs à quoi sert un démenti ? L'essentiel c'est le reportage sensationnel, celui auquel mes lecteurs sont habitués.

(Tous droits réservés)

ROBERT GUYON
P. c. c. : FRED

Théâtre de la Ville

Section dramatique. Tepebaşı

CETTE FEMME
Section de comédie. Istiklal caddesi
SÖZÜN KISASI

UN GALA CINEMATOGRAPHIQUE A PRAGUE

(Suite de la 3ème page)

ses où on n'a point l'habitude de « s'habiller » pour aller au cinéma. Héli Finkenzeller portait une longue robe blanche garnie de renards blancs et était coiffée d'un mince turban blanc or. Elle arborait un délicieux petit sac métallique. Sa loge avait été décorée de roses par un admirateur.

Le film qui nous raconte une tendre aventure mozartienne sait mettre en valeur les merveilleuses compositions de l'immortel musicien et les harmonise avec le cadre séduisant de Prague d'il y a quelques siècles.

Hannes Stelzer interprète avec grâce et passion Mozart. Héli Finkenzeller prête son sourire de poupée à la comtesse Eugénie, le premier amour du compositeur. Christil Mordayn avec son charme de Viennoise personnifie une rivale dangeureuse, mais loyale.

La mise en scène de Léopold Hainisch est remarquable. Le film a été longtemps applaudi et les interprètes vinrent plusieurs fois sur sa scène remercier l'assistance.

On fête jusqu'à tard dans la nuit cette première de gala et vedettes, cinéastes et journalistes errèrent dans les rues joyeuses de Prague en essayant d'arriver à boucler en une seule nuit la tournée des « Grands-Ducs »...

Une publicité bien faite est un ambassadeur qui va au devant des clients pour les accueillir.



Départs pour

ALBANO	Mercredi 28 Janvier	Patras Venise, Trieste
BOLSENA	Mercredi 31 Janvier	Izmir, Calamata Patra, Venise Trieste.
ASSURIA	Mardi 30 Janvier	Burgas, Varna, Constantza
Citta' di Bari Ligne Express	Mercredi 31 Janvier	Izmir, Pirée, Naples, Gènes, Marseille
ABBAZIA	Dimanche 28 Janvier	Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste
BOSFOTO	27/28 Janvier	Pirée, Naples, Gènes, Marseille
<hr/>		
«Italia» S. A. N.		CONTE GRANDE de Gènes le 17 Fév. de Barcelone le 18 Fév.
Départ pour New-York:		Départs pour l'Amérique Centrale :
R E X	de Gènes 6 Février « Naples 7 »	
SATURNIA	de Trieste 7 Février « Naples 10 »	VIRGILIO de Gènes le 29 Février « Barcelone le 2 Mars
SAVOIA	de Gènes 20 Février « Naples 21 »	
Départs pour l'Amérique du Sud:		«Lloyd Triestino» S.A.N Départs pour les Indes et l'Extrême-Orient : CONTEVERDE de Gènes le 8 Mars
OCEANIA	de Trieste le 2 Fév. de Naples le 4 Fév.	

Facilites de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat Italien
Agence Générale d'Istanbul
Sarap I-kelesi 15 17, 141 Mumhané. Galata Téléphone 44877-

FEUILLETON de « BEYOGLU » N° 31

MARIAGE DE DEMAIN

Par MICHEL CORDAY

DEUXIEME PARTIE

VII

— Non. Il est là, dans son bureau, Berthe et son mari sont avec lui. C'est la première visite de Charles depuis sa maladie. Gaston achevait de tout me raconter quand ils sont arrivés... Ils tombaient bien !

— Ils savent ?

— Oui. Oh ! dans le premier moment, je me serais confiée à mon chauffeur, moi tellement j'avais besoin d'aide et de secours. Je me suis accrochée à eux. Et puis, c'est la famille, en somme.

Jeanne dit, sans ardeur :

— Evidemment.

Puis, prenant d'un geste tendre les mains de Madeleine dans les siennes :

— Mais toi, comment as-tu appris ?...

— Le plus simplement du monde. J'allais te rejoindre, j'étais prête, j'avais mon chapeau sur la tête — tu sais, celui de la semaine dernière, avec un perroquet et une grande queue qui retombe — Quand Gaston est rentré, lui qui ne quitte jamais la raffinerie avant six heures, ça m'a mise en défiance. Je lui ai demandé ce qu'il se passait, s'il n'était pas souffrant. Il a été pris de court. Il ne s'attendait pas à me trouver là. Je suis toujours dehors.

Et alors, sans quitter son air correct, son air de diplomate, il me dit, le ton seulement un peu triste : « Ma petite Mado, nous sommes flambés ! » Et il m'a expliqué comment, sans plus s'émouvoir. Ah ! il est beau joueur. Mais je voudrais, moi qu'il soit plus violent, qu'il me reproche de l'avoir entraîné, qu'il me crie ma faute, qu'il me traite de poupée, de folle, qu'il me batte. Oui, qu'il me batte ! Ah !

— Mais toi, comment as-tu appris ?...

rait. Tandis que, sous cette froideur, se cachait, de bout de son ombrelle, une petite nainure dans la haute laine du tapis. Et Charles, encore épuisé par la maladie, anéanti par l'événement, se répandait, flasque et vide, comme un vêtement jeté sur un fauteuil. Tous trois se taisaient. On eût dit une vieille funèbre. D'instinct, on cherchait le cadavre.

Jeanne l'exhortait, en la caressant :

— Ne te frappe donc pas comme ça. Voyons, tant qu'on a deux poings solides au bout des bras, et de la santé, et de la force, on peut toujours s'en tirer. Vous ne vous êtes encore adressés à personne. Est-ce qu'on se défie quand on a une femme et un petit gosse ? On n'a pas le droit, bon sang !

Madeleine, la tête rentrée, les mains aux genoux, haussa les épaules :

— Ah ! va donc lui dire tout cela. Tu verras s'il t'écoute !

Jeanne répliqua, nette :

— Bien sûr, que je le lui dirai.

Et aussitôt debout, entraînant Madeleine amollie de larmes, elle souleva la portière que les séparait du bureau. Une noble pièce, tendue de soie bouton d'or, d'un confort ample, large, géométrique, tout en lignes droites et en bibelots lourds où brillaient ses trois bulles électriques. Assis à la table de travail, Gaston res- tait la plume en l'air, devant une page blanche.

Dans deux sièges bas et carrés, aux coins de la haute cheminée de bois les Vaudoys se faisaient pendant. Berthe

creusait, du bout de son ombrelle, une petite nainure dans la haute laine du tapis. Et Charles, encore épuisé par la maladie, anéanti par l'événement, se répandait, flasque et vide, comme un vêtement jeté sur un fauteuil. Tous trois se taisaient. On eût dit une vieille funèbre. D'instinct, on cherchait le cadavre.

Madeleine se glissa près de son mari et resta debout contre lui.

— Bonsoir, Gaston, dit Jeanne. Je ne vous fait pas de phrases, n'est-ce pas ?

Mais elle lui serra la main bien fort, comme pour faire passer en lui son espoir et son courage. Il répondit :

— Ah ! Madeleine vous a... appris ?

Sa voix trahissait sa surprise et son dépit. Il gardait un secret dédaigné pour sa petite fille-sœur. Et il lui délaissait, même en cet instant tragique, que l'ancienne ouvrière le vit par terre et connût sa défaite.

— Oui, dit-elle. Quelle guigne !

Berthe eut un aigre sursaut :

— Vous pouvez dire quel désastre !

Elle était, dans sa pose accablée, comme la statue même de la famille en deuil. Ils gardaient tous un silence atterré. Le fameux million, monnayé en plomb et tombant sur eux, ne les eût pas plus complètement écrasés.

Jeanne les contemplait avec stupeur, tout.

Elle ne pénétrait pas, elle ne pouvait pas pénétrer ces esprits pliés, par un long atavisme, cette ingénieuse morale qui, semble inventée par des créanciers et qui, de la boutique au tripot, fait du paiement des dettes la règle suprême de l'honneur.

Mais soudain elle fut traversée d'un effroyable doute. Tous, oui, tous, plus ou moins consciemment, s'inclinaient devant le préjugé, ne voyaient plus pour Gaston le salut que dans la mort !

Elle s'écria, surprise de l'éclat de sa propre voix :

— Sapristi ! Nous restons là comme des empotés... Ce n'est pas possible que vous ne puissiez pas sortir de ce pétrin-là !

Elle ne recueillit que des regards offusqués. Seule, Madeleine gardait dans les yeux une espérance.

— Eh bien ! demanda Jeanne, on ne prête donc pas là-dessus ? Ça ne se passe donc pas en grand comme en petit ?

Quand on porte sa machine à coudre au Mont de Piété, on vous fait pourtant une avance dessus.

Gaston ne peut s'empêcher de sourire :

— L'hypothèque... Mais vous oubliez que la plus grande partie de la fortune représentée par l'usine n'appartient pas à mon oncle. Je vous l'ai dit. J'ai pensé à

tout.

Elle répliqua :

— Si ce n'est pas à lui, c'est à nous tous.

Berthe se réveilla de son accablement :

— C'est justement... Jeanne coupa, triomphante :

— Eh, bien ! alors, c'est très simple. Le voilà, le moyen. Il est trouvé. On n'a qu'à mettre tous la main à la poche !

Gaston releva son front fier :

— J'ai examiné votre moyen, mais pour le repousser. Je n'admettrai pas que chacun, autour de moi, amoindrisse sa vie pour réparer une faute inexcusable.

Madeleine se pencha vers lui :

— Cependant mon ami...

— Tout ça, c'est des mots, déclara Jeanne. Croyez-vous que, quand Mme Bréau découvrira le pot aux roses, elle ne se saignera pas aux quatre veines plutôt que de laisser son garçon dans un guépier pareil ? Est-ce que Léon n'en fera pas autant pour sauver son frère ?

Berthe se dressa dans son fauteuil :

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Urnumi Negriyat Müdürlüğü :
M. ZEKI ALBALA
Bazimevi Beldiye Müdürlüğü :
Istanbul